

SAMEDI 27 JUIN 2020

AUX SOURCES DE LA FOI : LES ÉCRITURES.

PRIÈRE

Comment te dévoiles-tu à nous, toi l'au-delà de tout ?
Est-ce dans les lettres et les lignes des Écritures ?
Est-ce dans les bruits du monde, les fracas de l'histoire ?
Et dans nos vies, par quelles expériences pourrions-nous te deviner et te déchiffrer ?

Amen

GENÈSE 1

Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il soumette les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les bestiaux, toute la terre et toutes les petites bêtes qui remuent sur la terre ! »

Dieu créa l'homme à son image,
à l'image de Dieu il le créa ;
mâle et femelle il les créa.

RÉPONS D'ORGUE

2 CORINTHIENS 5,14-18

L'amour du Christ nous étreint, à cette pensée qu'un seul est mort pour tous et donc que tous sont morts. Et il est mort pour tous afin que les vivants ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux.

Aussi, désormais, ne connaissons-nous plus personne à la manière humaine. Si nous avons connu le Christ à la manière humaine, maintenant nous ne le connaissons plus ainsi. Aussi, si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Le monde ancien est

passé, voici qu'une réalité nouvelle est là. Tout vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec lui par le Christ et nous a confié le ministère de la réconciliation.

RÉPONS D'ORGUE

LUC 25

Et voici qu'un légiste se leva et lui dit, pour le mettre à l'épreuve : « Maître, que dois-je faire pour recevoir en partage la vie éternelle ? » Jésus lui dit : « Dans la Loi qu'est-il écrit ? Comment lis-tu ? » Il lui répondit : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ta pensée, et ton prochain comme toi-même.* » Jésus lui dit : « Tu as bien répondu. Fais cela et tu auras la vie. »

Mais lui, voulant montrer sa justice, dit à Jésus : « Et qui est mon prochain ? » Jésus reprit : « Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, il tomba sur des bandits qui, l'ayant dépouillé et roué de coups, s'en allèrent, le laissant à moitié mort. Il se trouva qu'un prêtre descendait par ce chemin ; il vit l'homme et passa à bonne distance. Un lévite de même arriva en ce lieu ; il vit l'homme et passa à bonne distance. Mais un Samaritain qui était en voyage arriva près de l'homme : il le vit et fut pris de pitié. Il s'approcha, banda ses plaies en y versant de l'huile et du vin, le chargea sur sa propre monture, le conduisit à une auberge et prit soin de lui. Le lendemain, tirant deux pièces d'argent, il les donna à l'aubergiste et lui dit : "Prends soin de lui, et si tu dépenses quelque chose de plus, c'est moi qui te le rembourserai quand je repasserai." Lequel des trois, à ton avis, s'est montré le prochain de l'homme qui était tombé sur les bandits ? » Le légiste répondit : « C'est celui qui a fait preuve de bonté envers lui. » Jésus lui dit : « Va et, toi aussi, fais de même. »

RÉPONS D'ORGUE

Dès l'aube du monde, l'homme a fait l'expérience de Dieu ;
une
expérience marquée par la peur.

Peur devant des phénomènes naturels inexplicables, que
l'homme percevait comme les effets d'une puissance divine
agissante dans le monde :

L'orage et la foudre.

Les changements climatiques.

La course des astres dans le ciel ; les comètes irrégulières, les
météorites accidentelles qui déchirent la nuit.

Les séismes et les éruptions volcaniques.

Les maladies, les épidémies qui ravagent des familles entières
sans que l'on ne sache pourquoi.

Tous ces phénomènes qui échappaient à sa compréhension,
l'homme les attribuait, le plus souvent à des dieux terrifiants,
mais tout à la fois fascinants.

Ces dieux traumatisants, l'homme a essayé de les apprivoiser,
les

domestiquer par des récits, des pratiques magiques, des rites,
des

sacrifices.

Il leur a construit des sanctuaires.

Désigné des prêtres, des chamans dans le but d'entrer en
relation

avec ces divinités lointaines, afin de commercer avec elles
pour

susciter leur bienveillance.

Lorsque nous parlons de Dieu, cette peur diffuse est encore profondément enfouie dans notre inconscient, malgré les connaissances scientifiques que nous avons acquises au cours du temps et qui permettent désormais d'expliquer les phénomènes dans lesquelles nous étions persuadés d'y voir la main de Dieu.

Samedi dernier j'évoquais une autre expérience qui pouvait être source de la foi, c'est-à-dire source de dépassement de soi.

Cette autre expérience, source de foi, est apparue beaucoup plus tardivement dans l'évolution de l'homme.

Une expérience que l'on pourrait qualifier d'étonnement ; celui qui naît face à la découverte de l'autre.

Ne nous y trompons pas, si un jour l'autre a gagné en importance, s'il est devenu digne de considération, ce n'est pas par amour, mais sans doute par simple intérêt, par pure rationalité.

L'homme a commencé à s'intéresser à l'autre parce qu'avec ses différences et ses compétences, l'autre était un « plus », un avantage pour le groupe, le clan, la tribu à laquelle il appartenait.

Si l'autre a gagné en considération, c'est parce que l'on a compris qu'il était d'abord utile.

Et il faudra encore une lente et longue évolution pour que d'utile,

l'autre devienne aimable et que sa simple présence éveille le respect et l'empathie même très modeste.

Les rites funéraires ont laissé des traces de cette évolution.

Enterrer un cadavre, c'est non seulement le remettre à un ou des

dieux, mais c'était aussi très concrètement le mettre à l'abri des

charognards.

Enterrer quelqu'un est ainsi une première marque de bienveillance, d'empathie.

Au cours de son évolution, l'homme a - peu à peu - découvert

qu'il était plus que de la chair et qu'il y avait en lui une part d'inconnu.

Nous dirions aujourd'hui une part d'énigme.

Par l'altérité, nous faisons l'expérience de la transcendance, parce que l'autre – comme énigme – nous renvoie plus loin que

lui.

Transcendance que nous pouvons percevoir lorsque nous portons

un nouveau-né dans ses bras.

Transcendance que l'on perçoit dans le malade que l'on soigne et que l'on accompagne jusqu'à son dernier souffle.

Transcendance que l'on devine dans le regard de l'autre que l'on aime et qui nous aime.

Si nous pouvons ainsi faire l'expérience de la transcendance dans nos vies, à quoi bon se référer comme nous le faisons samedi après samedi aux Écritures.

Avons-nous encore besoin d'ouvrir le Livre ?

À quoi bon faire ce détour par les Écritures, elles que nos contemporains estiment vieilles et dépassées ?

Les Écritures que nous fréquentons, et je parle ici de l'Ancien et du Nouveau Testament relatent des expériences que des humains ont faites de Dieu.

On y trouve encore les scories d'un Dieu terrifiant et inquiétant, d'un Dieu juge.

Mais on y trouve les traces d'autres expériences.

Expérience d'un Dieu qui libère.

Expérience d'un Dieu qui pose des limites.

Expérience d'un Dieu qui appelle l'homme et se fait proche de

lui.

Expérience d'un Dieu qui questionne nos croyances.

Dans le livre de la Genèse qui a été écrit environ 500ans avant

Jésus-Christ, on trouve ainsi cette conviction capitale qui porte à la

fois sur Dieu et sur l'homme :

Dieu créa l'homme à son image,
à l'image de Dieu il le créa ;
mâle et femelle il les créa.

Cette affirmation trahit un étonnement face à l'intrigue de la vie

et cette question apparemment banale : « d'où venons-nous ? »

Ce qui est étonnant c'est que cette affirmation de la Genèse a été

formulée dans le judaïsme qui interdisait que l'on se fasse des images de Dieu.

Or l'affirmation de l'être humain créé à l'image de Dieu transgresse volontairement cet interdit et postule que la seule image de Dieu se loge dans tout humain, qu'il soit homme ou femme, quelle que soit sa naissance.

Autrement dit avec des mots tout simples : « il y a du divin en tout

humain ».

Pour faire écho à cette affirmation aujourd'hui, dans un monde qui se méfie de Dieu, il faudrait dire avec le philosophe que « rencontrer un homme c'est être tenu en éveil par une énigme. »

Dire que tout être humain est à l'image de Dieu, c'est dire qu'il y a en lui quelque chose qui le déborde, une énigme qui sera à jamais irrésolue.

Cette affirmation date d'il y a 2500ans, ce n'est rien au regard des millions d'années de l'évolution de l'homme.

Et l'on est en droit de se demander si l'homme a pris conscience des conséquences éthiques, sociales, économiques d'une telle conviction ?

Au sortir d'un 20^e siècle tragique et en regardant lucidement Le monde qui nous environne, nous pouvons en douter.

Le plus souvent, je suis enclin à considérer l'autre comme une menace, une concurrence, voire un danger.

Et je ne suis prêt à reconnaître en l'autre la trace d'une transcendance que dans le cercle restreint de ceux et celles que j'aime, avec lesquels je partage des intérêts communs ou qui me

sont sympathiques.

Nous avons l'altérité sélective, nous réservons notre bienveillance à celui ou celle qui nous ressemble.

L'autre digne d'intérêt, l'autre digne de compassion. L'autre à l'image de Dieu est d'abord celui qui appartient au même clan que moi, à la même tribu, à la même culture, à la même école, au même parti politique, à la même religion, à la même église.

Personne n'échappe à cette altérité sélective, et lorsque nous en prenons conscience nous sommes déçus de nous-mêmes, dépités que notre altruisme soit si anémique et limité.

Car nous aimons à nous croire ouverts, hospitaliers, accueillants, mais ce n'est qu'une illusion, notre altruisme est sélectif. Nous croyons peut-être que Dieu a créé l'homme, tout homme, à son image, mais modérément.

Et les Écritures sont là pour nous confronter à cette image de nous même que nous peinons à reconnaître.

Car la vocation des Écritures est autant de parler de Dieu que de

l'homme et du monde.

Les ouvrir, c'est se confronter avec l'image qu'elles renvoient de nous, mais aussi à ce à quoi nous sommes appelés.

Et l'appel qui résonne dans les Écritures et qui nous est adressé

par elles et que nous avons tous une place dans le projet de Dieu

pour le monde et les hommes.

Projet d'un monde où tout être humain serait considéré comme

portant en lui l'image de Dieu.

Ouvrir le livre, c'est se mettre à l'écoute de l'appel de Dieu qui

désire faire de nous des acteurs, des collaborateurs de ce projet.

Et dire ceci, c'est comprendre la raison d'être de l'Incarnation.

Car cet appel, quelqu'un l'a endossé, quelqu'un l'a incarné pleinement : Jésus-Christ.

Dans un monde qui cultive l'altérité sélective, parcellaire, Jésus a

répondu présent à l'appel que Dieu adresse à tout humain et c'est

pourquoi nous l'appelons Christ et Messie.

Non seulement Jésus vient proclamer et témoigner de sa foi en

l'acte créateur de Dieu, mais il va mettre en œuvre, il va vivre cette conviction comme nul autre avant lui.

Le récit du Bon Samaritain est de ces récits qui disent la foi de Jésus, lui qui croit en un Dieu a créé les hommes à son image et lui qui ne cesse de mettre l'humain au centre de son ministère.

Lorsque le prêtre et le lévite apparaissent dans la scène, ils passent tout droit.

Ils ignorent le blessé qui git sur leur chemin.

Leur évitement témoigne également de leur foi.

Pour eux, rien ne doit les détourner du service qu'ils doivent rendre à Dieu.

Toucher ce blessé, c'était se laisser infecter par son impureté et

se rendre volontairement incapable d'accomplir leur fonction de religieux.

Cette négligence constituerait – selon les codes de leur religion –

une offense faite à Dieu et les rendrait incapables de le servir.

À l'inverse, pour Jésus, le service que l'on doit rendre à Dieu ne

se trouve pas à Jérusalem, au Temple, mais là, gisant sur le bas

côté de la route.

Dans la foi de Jésus, ignorer le blessé, s'en détourner, c'est atteindre et outrager Dieu.

La foi de Jésus, si différente de la religiosité des hommes, lui vaudra d'être crucifié.

La croix est le signe tragique dressée par un monde qui croit que son devoir est de protéger Dieu.

C'est pour cela que les Écritures méritent le détour.

Les Écritures sont incontournables parce qu'elles viennent précisément questionner nos croyances, comme le fait la parabole du bon Samaritain.

Les Écritures sont indispensables, parce qu'elles nous délivrent une conviction littéralement incroyable : Dieu se donne, Dieu s'expose pour l'humain et pour le monde.

Le Dieu des Écritures, le Dieu de Jésus-Christ n'est pas le modèle

courant qui se loge dans les recoins de notre inconscient et nous

ne découvrons ce Dieu inouï qu'au détour des Écritures.

Un Dieu qui fait passer le monde et l'humain avant lui, cela ne s'invente pas.

Comme dans la parabole du bon Samaritain, il y a décidément des détours indispensables.

Celui des Écritures en est un.

Amen